

# «Nous nous lançons dans un marathon»

Interview: Bruno Kesseli

**BMS:** La Faculté de médecine de l'Université de Bâle est la première en Suisse à avoir un professeur de médecine de premier recours. En votre qualité de doyen, comment évaluez-vous cet événement?

**André Perruchoud:** Nous sommes très heureux d'être la première faculté à se lancer, non pas dans un sprint mais dans un marathon. Nous savons que notre exemple a stimulé d'autres facultés, ce qui améliore les chances de rattraper aussi vite que possible, ces prochaines années, le grand retard existant dans cette importante spécialité.

*Votre attitude positive envers la médecine de famille est connue, mais permettez-nous tout de même de vous demander ceci: quel rôle l'«élite» des facultés de médecine joue-t-elle par rapport à l'«académisation» de la médecine de famille qui se dessine à l'horizon, avec Zurich qui va bientôt suivre vos traces? Un rôle de locomotive ou plutôt de frein? Dans les grands médias publics, diverses voix ont affirmé plus ou moins ouvertement que la médecine de famille avait été intégrée dans les facultés de médecine uniquement sous la pression politique, malgré de grandes résistances. Les nouvelles idées donnent toujours lieu à des résistances, ce qui a aussi été le cas à Bâle pour la médecine de famille. Le changement que l'on constate actuellement dans le processus d'«académisation» de la médecine de premier recours va bien au-delà de la reconnaissance des énormes investissements fournis dans l'enseignement,*

**«Il faut vraiment être présomptueux pour considérer une spécialisation comme secondaire ou inférieure»**

pour aboutir à l'établissement de réseaux cliniques de recherche. C'est ce qui distingue une haute école supérieure d'une université: la recherche et l'enseignement basé sur la recherche.

*Hansueli Späth, président de la SSMG, a récemment dit dans une interview (Beobachter n° 12, du 8 juin 2007, p. 31): «Le médecin de famille est considéré comme le plus bête, il sait faire un peu de tout mais*

*rien correctement. Cette image est donnée par de nombreux professeurs d'université.» A supposer que l'image des médecins de premier recours soit vraiment si mauvaise, changera-t-elle si les professeurs de médecine de famille deviennent une espèce courante en Suisse?*

Un titre ne rend pas plus intelligent, et il faut vraiment être présomptueux pour considérer une spécialisation – quelle qu'elle soit – comme



«La médecine de premier recours peut aussi offrir une recherche compétitive au plus haut niveau»: André Perruchoud, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Bâle.

secondaire ou inférieure. A l'avenir, les besoins en recherche de haute qualité seront toujours plus grands, aussi en médecine ambulatoire. Les cabinets des médecins de premier recours donnent accès aux patients ambulatoires. Bien sûr, on n'y effectuera pas des mesures complexes de la pression de la veine porte, mais on y prendra en compte des paramètres simples comme la pression sanguine, les marqueurs biologiques et l'incapacité de travail. Mais, toutes études confondues, c'est la qualité de la méthode et la

rigueur de l'analyse qui prévaudront. Vu sous cet angle, la médecine de premier recours peut aussi offrir une recherche compétitive au plus haut niveau.

*Dans quelle mesure les départements de médecine de famille peuvent-ils contribuer à résoudre les problèmes des médecins de premier recours, en ce qui concerne notamment la relève? Quelles tâches voyez-vous comme prioritaires pour ces instituts?*

Ces instituts doivent veiller à offrir une formation optimale, à organiser des places de forma-

tion en suffisance et à augmenter le nombre des jeunes médecins de famille. Ces objectifs ne doivent toutefois pas se limiter à cela. Il incombe à ces instituts de développer de nouveaux modèles pour la médecine de premier recours et de donner l'impulsion nécessaire aux facultés de médecine. Le moment est venu, pour ces dernières, de ne pas seulement former de «meilleurs» médecins mais aussi d'apporter d'autres «produits» sur le marché de la santé. C'est la seule manière de trouver de véritables solutions.